

GROUPE de réflexion “La croyance des élèves et l’enseignement du fait religieux” / Rectorat Aix-Marseille

Le Rectorat Aix-Marseille développe plusieurs groupes de réflexion autour de l’esprit critique, chaque groupe ayant pour objectif de mener une recherche collective et de produire une formation destinée aux enseignants et professionnels de l’éducation nationale (voir ci-dessous le schéma de tous les groupes).

Le Cerese / Sandrine Delrieu participe à ce groupe en partageant des ressources transversales :

- **Un projet** construit entre Le Cerese et le Collège Vieux Port consistant à co-construire un atelier destiné aux jeunes sur le fait religieux.

- **Le texte “Les liens entre conscience affective et esprit critique”** qui raconte l’histoire d’un jeune qui “croyait” que l’Égypte et l’Arménie étaient deux pays géographiquement côte à côte parce qu’il était d’origine égyptienne et arménienne. Ce texte interroge le passage d’un monde qui “se présente” à travers le roman émotionnel familial à un monde qui “se représente” à travers d’autres représentations, acquises notamment à travers les apprentissages de l’école.

Hamed et sa géographie affective

Vivre dans « son » monde
et/ou vivre dans « le » monde

© Sandrine Delrieu, sophrologue, sophro-analyste. Mars 2018
Contribution au groupe « La croyance des élèves et
l'enseignement du fait religieux » - Rectorat Aix-Marseille.

« Aucune religion, philosophie, société,
connaissance, groupe humain ou personne
n'échappe à une construction historique de
ses récits et productions. » SD

Esprit critique ET conscience affective

Ce texte aborde la question de l'**esprit critique comme une activité affective ET mentale** qui ne peut pas être abordé sur le seul plan des contenus de ce qui est cru : car ces contenus sont le fruit d'un processus dont les racines affectives peuvent être très profondes, en écho bien souvent à des ambiances de la petite enfance.

L'historicité de ce qui devient « croyances » pour un individu peut non seulement se révéler très opaque (à nous-mêmes comme aux autres) mais résister au changement si le remaniement proposé vient s'opposer de front aux constructions intimes, en niant ou en dévalorisant celles-ci. Ce qui fait « sens » pour une personne, quels qu'en soient les raisons et le contenu, est à la base de son « moi-corps » et de son intégrité psychique.

Le récit ci-après donne un exemple d'un remaniement en douceur, qui ne s'oppose pas à une « fausse croyance » (dans le cas de Hamed : croire que l'Égypte et l'Arménie sont géographiquement côte à côte), mais qui lui a permis de **prendre conscience du « sens caché » de sa croyance**, sur un plan historique, sensible et symbolique dans son histoire de Sujet - tout en lui proposant d'intégrer une nouvelle représentation géographique plus objective.

Récit : les croyances d'Hamed, jeune adolescent en difficulté scolaire et sociale

Je travaillais à l'époque dans un Centre de l'enfance aux Pennes Mirabeau où les jeunes accueillis avaient été exclus des établissements scolaires puis exclus des établissements spécialisés. Durant deux ans, j'ai mené des ateliers artistiques avec un ami peintre. Nous avons axé une réflexion autour de **la fiction et du documentaire**.

Le film « La haine » venait de sortir (1995), film rapidement devenu culte, et objet de culte, pour la génération présente dans ce lieu. Pour eux, ce film était un documentaire, tandis que le reportage sur les jeunes orphelins en Russie que nous leur avons projeté était une fiction.

Je compris là que **dans leurs perceptions, tout ce qui parlait d'eux était documentaire, et ce qui ne les concernait pas était fiction**.

L'état d'alerte était permanent dans et entre les jeunes, alerte adrénalisante, regards vifs, plans, conflits toujours en train de couvrir. Les yeux en activité permanente surveillaient les quatre directions, le sol et le plafond. Les mains se tordaient et les jambes étaient animées par des secousses nerveuses incessantes. Cette hyperactivité nerveuse permanente se diffusait chez les éducateurs, obligés de suivre à la trace la moindre embrouille.

Une scène est restée gravée dans mon esprit. Le jeune garçon, 16 ans, Hamed, était illettré, et nous échangeons sur la manière dont il circulait dans la ville. Ne pas savoir lire, c'est ne pas savoir lire les panneaux, le plan du métro, et une foule d'informations basées sur l'écrit. Il mémorisait *autre chose* dans le paysage urbain et généralement ne circulait jamais seul dans des lieux inconnus.

Nous parlions de sa famille et de ses origines lorsque je me suis aperçue que, pour lui, étant d'origine arménienne et égyptienne, ces deux pays étaient géographiquement côte à côte. Côte à côte affectivement donc côte à côte géographiquement.

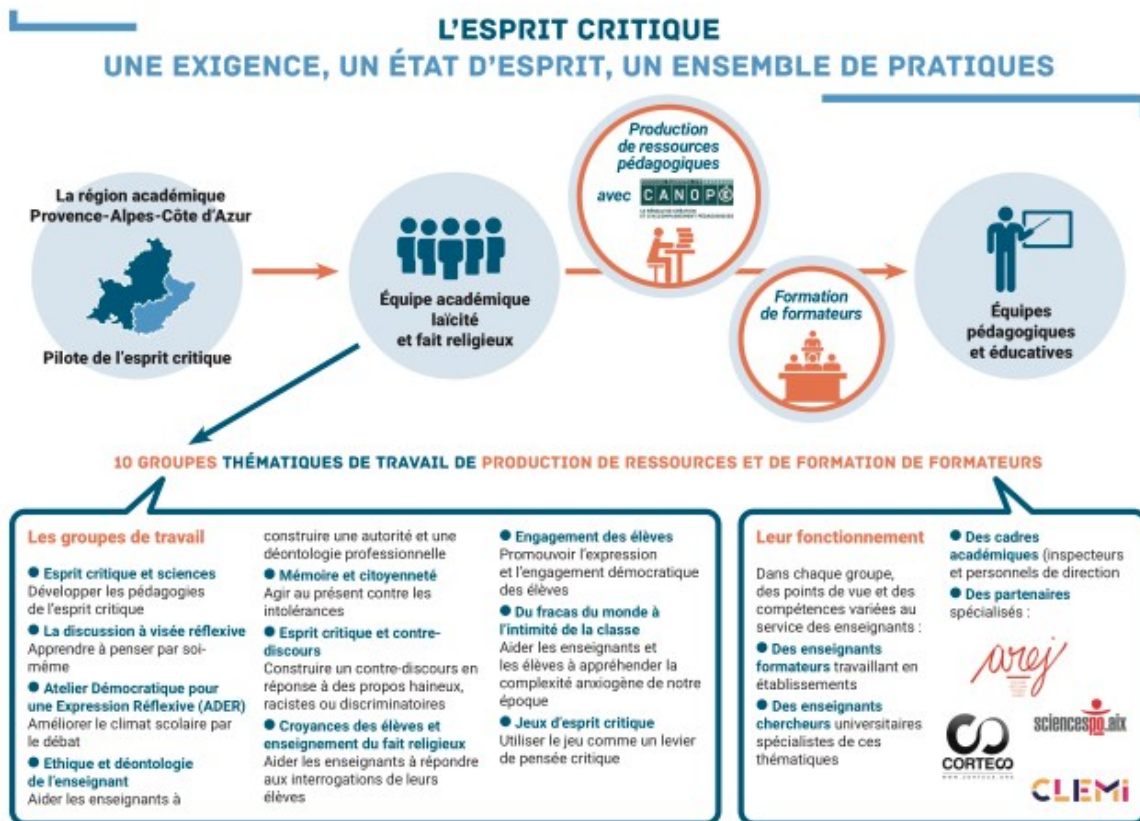
Je commençais à percevoir son monde intérieur.

Nous sommes allés voir une carte du monde, la France est là, Marseille, au sud d'un côté l'Espagne de l'autre l'Italie, puis la Grèce, puis... Je regardais la carte et ses yeux se poser sur cette carte comme les miens sur du chinois. Il m'écoutait tranquillement, sans doute parce que ce moment de calme l'éloignait quelques instants du trafic ambiant. Pour lui, cette carte du monde ne représentait rien, elle ne présentait rien d'autre que des traits et aplats de couleurs. Il fallait que je trouve un passage entre **ce qui se présente en lui**, ce qui existe à l'extérieur, **ce qui se re-présente** pour lui, et ce qui pourrait se re-présenter pour nous deux.

Le point de passage fut le corps. Nous allâmes sous un préau avec des craies blanches.

- On y va ? Mets-toi debout à ma gauche.
- (Il se prête au jeu)
- Tu sens ton corps, tes pieds au sol ?
- Oui
- Ok. Secoue toi un peu, lâche les épaules, fais quelques grimaces, si tu as envie de bailler, baille. Sens bien le contact de tes pieds avec le sol.
(Je fais les mouvements en même temps que lui)
Maintenant, **nous¹ laissons les yeux se fermer**.
- Imagine. Nous sommes à Marseille. Tu es déjà allé à la mer ? Au vieux port ? Sur la plage ?
- Oui, parfois.
- Ok, imagine que nous sommes là, debout, au bord de la mer. Tu sens l'odeur de la mer ? Tu vois le bord de mer derrière tes yeux fermés ?

¹ Je fais alliance avec lui dans le « nous » de l'expérience. En sophrologie, nous pratiquons souvent avec les patients.



L'ensemble des groupes du Rectorat Aix-Marseille